

## La chevelure dorée

En ce dernier week-end du mois d'août, la gare grouillait d'une foule bigarrée que vomissaient inlassablement deux escaliers roulants dans un grondement métallique. Chantal était là depuis un bon quart d'heure inquiète, comme à son habitude, car elle ne voulait pas faire attendre sa petite fille à sa descente du TGV. Elle avait obtenu sa garde et celle-ci passait régulièrement la moitié de ses vacances scolaires chez son père à La Rochelle et Noël, une année sur deux. C'était la loi qu'elle respectait à la lettre et elle mettait un point d'honneur à aller chercher sa fille Sandrine personnellement. Pourtant, cette fois, débordée par son travail de conseillère en image, le fameux relooking, dans lequel elle venait de se lancer, elle avait dû renoncer à se déplacer et avait fait appel au service d'accompagnement des jeunes voyageurs de la SNCF qu'une cliente lui avait recommandé. Elle avait pris le billet sur internet, donné son nom, son adresse et le numéro de sa carte d'identité, imprimé le billet et envoyé le tout à son ex.

La jeune femme guettait le train. Un mois sans la petite était toujours difficile à supporter mais c'était normal et elle comprenait l'amour du père pour sa fille unique. Justement le TGV tant attendu glissait majestueusement sur les rails et s'arrêtait doucement. Bientôt, elles seraient réunies.

Maintenant le flot de voyageurs se déversait sur le quai. Chantal était heurtée par des valises à roulettes, frôlée par des cannes à pêche, griffée par des cabas rugueux d'où dépassaient des plantes exotiques, ou même stoppée par des laisses extensibles de chiens affolés. Des embrassades sonores côtoyaient des étreintes enamourées, ce qui rendait la jeune mère encore plus impatiente de serrer sa petite fille contre son cœur. Elle la guettait, sûre de la voir de loin avec ses beaux cheveux dorés bouclés et sa frimousse pleine de taches de rousseur.

Elle aperçut bientôt les casquettes blanches des enfants du groupe et les quatre animateurs et animatrices en charge des enfants. Mais pas de Sandrine. Était-elle encore dans le wagon ? Chantal s'approcha d'une accompagnatrice, la photocopie de sa réservation à la main :

— Sandrine Mougeaud, je suis sa maman, où est-elle ?

La jeune fille consulta ses papiers :

— Je n'ai pas d'enfant de ce nom-là sur la liste, voyez vous-même.

— Impossible, son père me l'a confirmé hier soir au téléphone !

— Je regrette. Si vous voulez, nous pouvons aller vérifier à la gare si elle est inscrite dans un autre train ?

Cette fois, Chantal était aux cents coups. Que s'était-il passé ? [...]